



Michelle Auboiron

Michelle Auboiron s'est construit depuis plus de vingt ans une identité forte. Sa vie de peintre est rythmée par des séries de tableaux réalisées aux quatre coins du monde, in situ. Environ deux fois par an, l'artiste pose son chevalet dans une ville et déballe pots d'acrylique, pinceaux et toiles grand format. Passionnée d'architecture, elle s'attache à peindre les paysages urbains de Paris comme la Défense, ceux de New York et récemment Hong Kong et Dinard.



Michelle Auboiron, *Le Jumbo (restaurant flottant) depuis le port d'Aberdeen - Hong Kong. 2009. Acrylique sur toile, 75 x 225 cm.*
F. M. : « On sent qu'ici l'artiste s'est plu à faire ce rideau d'immeubles. Cette densité est effrayante quand on pense aux gens qui habitent à l'intérieur. Le fond est presque abstrait, et l'ensemble est simplifié par le fait même que ce sont des volumes basiques. Ces infimes variations de gris-mauve donnent des ombres très justes. »

Michelle Auboiron présente Fabrice Moireau

DEUX PEINTRES DANS LA VILLE

Justesse de la perspective, peinture d'après nature, approche architecturale et goût pour les grandes villes les rapprochent. Mais l'une œuvre à l'acrylique sur grands formats, tandis que l'autre pratique l'aquarelle sur des carnets de voyage. Il fallait bien une rencontre pour saisir ce qui les fait vibrer.



FABRICE MOIREAU

Né à Blois en 1962, il est diplômé de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art. De ses nombreux voyages (Chine, Maroc, Égypte, Italie, Portugal, États-Unis, Hongrie, Grande-Bretagne, Turquie, Japon...), il rapporte toujours des carnets de croquis, véritables témoignages culturels et ethnographiques. Passionné par le patrimoine architectural, les jardins et les plantes, sa quête permanente lui fait traduire, par l'aquarelle, la subtilité des jeux de lumière et transmettre l'atmosphère d'une rue, d'un château, d'un paysage, d'une ville. Depuis 1987, parallèlement à ce travail de peintre paysagiste, Fabrice Moireau effectue, aux quatre coins du monde, des relevés aquarellés de façades de maisons anciennes, parfois à demi ruinées, dont beaucoup ont valeur d'archive. Fabrice Moireau poursuit aussi un travail intime sur Paris : Paris monumentale, Paris des rues, Paris des jardins, Paris populaire. Du haut de ses immeubles, à la recherche de points de vue saisissants, est née une série d'aquarelles entièrement réalisées sur le vif, aux tons doux et homogènes, qui donne à voir un Paris inhabituel, véritable ville suspendue.

Séduite par les similitudes entre leurs peintures Michelle Auboiron a souhaité cette rencontre avec Fabrice Moireau. Une différence de fond toutefois : il est aquarelliste et carnetiste tandis qu'elle travaille à l'acrylique sur des formats souvent très grands.

Pratique des Arts : Qu'est-ce qui vous rapproche ?

Fabrice Moireau : La justesse de la perspective (impressionnante chez Michelle), la peinture d'après nature et l'attrait pour les villes. Nous avons également des points communs géographiques puisque nous avons tous deux peint Hong Kong, New York, Paris...

Michelle Auboiron : ... mais nous ne racontons pas forcément la même chose. Peut-être parce que Fabrice, qui peint sur des carnets, est plus mobile que moi avec mes grandes toiles. Tu sembles plus immergé dans la société. Moi, une fois que je m'installe, je ne peux plus me déplacer.

F. M. : Cette approche architecturale implique de se frotter à la modernité urbaine avec les moyens rudimentaires que sont peinture et pinceaux. Il y a aussi l'idée de la simplification du sujet tout en conservant un aspect détaillé. Je retrouve

bien cela dans le travail de Michelle. On doit simplifier ces scènes dans lesquelles il y a énormément d'éléments. Impossible de dessiner chaque fenêtre ! D'un autre côté, les détails sont importants pour ne pas basculer dans l'abstraction.

M. A. : Et il faut aussi donner l'échelle, pour que le spectateur ait un repère. J'entends souvent dire qu'il n'y a pas de personnages dans mes tableaux. Je peins sur plusieurs heures, je ne peux pas demander aux passants de poser ! Je les représente parfois dans l'ombre, jamais en avant, puisque mon intérêt se porte vraiment sur l'architecture. C'est un peu comme un daguerréotype : les sujets en mouvement sont flous.

F. M. : Il faut dire qu'en restant sur place longtemps, on finit par ne plus voir les personnes.

M. A. : Pourtant, le fait même de peindre l'architecture induit la présence d'êtres humains. On ne les voit pas mais on sait qu'ils habitent là.

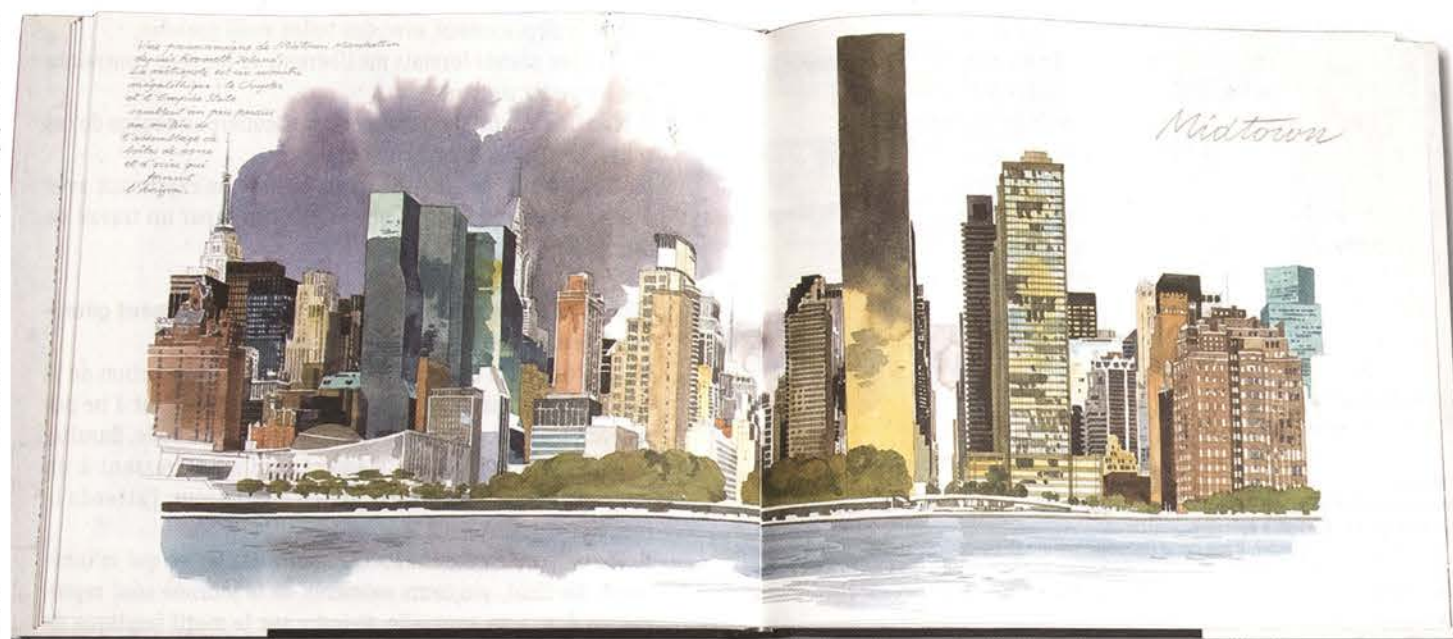
F. M. : Mis à part les formats et le médium, nous avons la même approche. Je m'exprime à l'aquarelle sur des carnets de voyage quand Michelle peint à l'acrylique sur grand format. Finalement, Michelle réalise des carnets de voyages gigantesques ! C'est presque une performance. Sans parler de la logistique qu'im-

Fabrice Moireau,
Central Manhattan vu de Roosevelt Island. 2004.
Aquarelle sur papier
Fabriano, 25 x 50 cm

F. M. : « J'ai été amusé par le jeu des couleurs qui donnent la vibration de la ville. »

M. A. : « L'ensemble est simplifié et l'échelle est donnée par les minuscules fenêtres. Et là, au milieu, il y a un lingot... Cette idée d'embrasser l'ensemble de la vue dans un panoramique me parle bien. Les différentes perspectives, avec ces verticales et les percées, donnent beaucoup de force au tableau. »

Texte et photos
(sauf mentions) :
Céline Chevallier.





Fabrice Moireau, *Toits de Paris, rue Béranger, 11^e arrondissement*. 2007. Aquarelle sur papier Fabriano, 42 x 32 cm.
M. A. : « Voilà un sujet que j'aimerais traiter ; les toits de Paris. Ici, l'œil éclaire chaque fois une zone. On est d'abord attiré par le centre, puis par le dégradé autour. Les couleurs qui vont vers le cloisonnement et donnent la perspective sont subtiles. »
F. M. : « On aperçoit Beaubourg au fond, ainsi que la tour Montparnasse. La lumière m'avait attiré, ainsi que la composition, avec ce grand vide en contraste avec le fouillis des toits. »



Fabrice Moireau, *Ancienne usine, avenue de la République, Paris, 11^e arrondissement*. 2009. Aquarelle sur papier Fabriano, 49 x 38 cm.

plique le déplacement avec des toiles aussi grandes.
M. A. : Les grands formats me libèrent. Je me sens contrainte par les petits supports.
F. M. : Une atmosphère vraiment particulière se dégage de tes toiles. C'est peut-être dû aux couleurs.
M. A. : J'aime travailler de manière lisse, m'exprimant avec une peinture assez plate, que je fais vibrer par un travail de lumière.

PDA : Vous peignez tous les deux in situ. Comment gérez-vous l'évolution des conditions de travail ?

M. A. : Quand je choisis l'endroit, j'anticipe l'évolution de la lumière. Je m'installe en fin de matinée, en veillant à ne pas recevoir les rayons du soleil directement sur ma toile. Ensuite, je peins en fonction des éléments qui m'intéressent à un moment donné. Si un sujet est en contre-jour, j'attends le meilleur moment pour le peindre.

F. M. : Je mémorise beaucoup pour garder ce qui m'intéresse. Au final, plusieurs moments de la journée sont représentés dans une aquarelle. Peindre sur le motif implique de travailler vite et donc d'aller à l'essentiel. J'aime rendre vivant

La pratique de Fabrice

MATÉRIEL

Un carnet de papier fin (200 g) qui absorbe l'eau et sèche assez vite. De la peinture en tube (déjà humide par rapport au godet). Un pinceau unique en soie de porc.

LE DESSIN

Je pars d'un dessin très détaillé, qui prend déjà pas mal de temps : il faut trouver une expression graphique sympathique, sans aller jusqu'à tout dessiner. Il faut savoir s'arrêter pour ne pas figer les choses.

PREMIÈRES VALEURS

Pour *Ancienne usine, avenue de la République*, j'ai d'abord placé le ciel, dont j'aime cette déchirure. Je travaille de clair à foncé et suis donc parti du jaune pâle. Dans le frais, l'humide, je suis revenu avec du bleu outremer et une terre d'ombre brûlée. De l'ocre jaune dirige ma teinte vers des gris moins bleus, plus neutres.

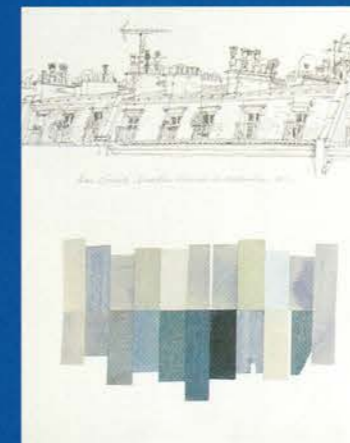
FAIRE DES CHOIX

Pour les immeubles du fond, j'ai réservé quelques souches de cheminée parce que ce sont des éléments neufs et donc d'une valeur très claire. Pour les murs situés sur les côtés, j'ai passé un premier jus pour créer rapidement des fondus. Dans le frais, je suis revenu donner la matière et créer la perspective.

TRAVAILLER LES PLANS

Au premier plan, c'est une ancienne usine. J'ai utilisé de l'orange

de cadmium mélangé à un rouge brique. À l'arrière-plan, il faut bien observer les différences de gris et capter la variation des valeurs. Je travaille à sec parce qu'il y a beaucoup de détails. Je dépose ainsi plus de matière.



LA COULEUR DES OMBRES

Paris est une ville blanche. Ses ombres passent du bleu gris-mauve à des ocres grises. Tout est dans l'opposition entre ces deux familles de couleurs incroyablement subtiles. Les ombres mauves en hauteur descendent vers le jaune. Pour réussir une ombre, il faut savoir la nuancer. Il ne faut pas la fixer mais regarder juste à côté pour l'observer de manière floue.

l'endroit, le retranscrire en l'interprétant tout en étant imprégné. Je ne peux pas ressentir cela en travaillant d'après photo.

M. A. : Je réunis les choses à la fois devant et derrière moi dans un seul et même tableau : le cadrage ne peut pas être celui d'un appareil photo. Observer, prendre le temps et s'imprégner permet aussi de voir ce que les gens ne perçoivent pas au premier regard. Voilà comment je peux peindre des choses a priori sales et laides, mais intéressantes graphiquement.

F. M. : Je comprends bien cela. On me dit souvent que « c'est plus joli en peinture qu'en vrai » (*rires*).

PDA : Justement, comment réagissent les passants ?

M. A. : Quand je démarre une peinture, les gens disent souvent qu'ils peuvent faire la même chose. Je leur dis de repasser plus tard, que la peinture a besoin d'évoluer. À l'étranger, il arrive que des Français se mettent à parler de moi en croyant que je ne comprends pas. J'ai eu des fous rires plus d'une fois...
F. M. : (*rires*). Cela m'arrive aussi quand je peins à l'étranger. Il y aurait de quoi écrire un livre sur tout ce qu'on entend !

M. A. : À Dinard, un gamin m'a dit un jour de faire attention à ne pas déborder. C'était drôle !

Liquitex®

Découvrez l'acrylique HEAVY BODY

Une palette de couleurs parfaitement équilibrée

- 100 NUANCES
- CONSISTANCE ÉPAISSE
- EXCELLENTE TENUE LUMIÈRE
- POUVOIR COLORANT EXCEPTIONNEL



Visitez notre site :

www.liquitex.com

Pour recevoir gratuitement votre échantillon de 2 tubes 22 ml d'acrylique extra-fine HEAVY BODY, merci de renvoyer ce coupon avant le 31 décembre 2010 * :

Nom Prénom
Adresse
CP Ville
E-mail
Téléphone